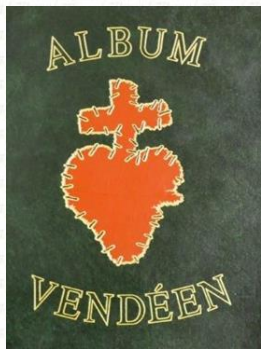


LA PLACE VIARME (NANTES.)

In ALBUM VENDEEN tiré à 1793 exemplaires. — Ed. Les Sillons du Temps. 1991

La place Viarme a reçu le sang de deux des plus célèbres héros de la Vendée, de Cathelineau et de Charette. Voilà pourquoi elle figure dans cet Album, parmi les champs de bataille et les tombes. Ce fut le 29 juin 1793, que Jacques Cathelineau, élu généralissime des armées catholiques et royales de l'Ouest, vint assiéger la ville de Nantes, défendue par Beysser et Canclaux. Pendant que Charette se battait au Pont-Rousseau, et Bonchamps à la porte de Paris, l'intrépide paysan du Pin-en-Mauges enleva les batteries de la porte de Rennes, et, s'ouvrant un passage à travers les compagnies chargées de la défense du faubourg, arriva jusqu'à la place Viarme, appelée par l'administration révolutionnaire place des Agriculteurs. Là, il trouva un régiment de ligne, le 409e, qui, formé en carré, paraissait résolu à ne pas le laisser s'avancer plus loin. Cathelineau comprit que le moment était décisif, et, après avoir adressé à ses soldats quelques paroles entraînantes, il se jeta sur les républicains si fièrement posés. Une balle l'atteignit à la poitrine et le renversa. En voyant tomber leur général, qu'ils révéraient comme un être sacré,



les Vendéens perdirent l'espoir de vaincre; le désordre se mit dans leurs rangs, et ils s'enfuirent vers Ancenis, emportant avec eux Cathelineau mourant. La rive droite de la Loire ne leur offrait aucun refuge très-sûr. Ils se hâtèrent de repasser sur la rive gauche, et transportèrent le blessé à Saint-Florent-le-Vieil. Pendant quelques jours, on crut qu'il ne succomberait pas ; mais tout-à-coup la plaie s'envenima, et, le 14 juin, le saint de l'Anjou expira, dans une humble maison entourée d'une foule en larmes. Son corps fut déposé dans le cimetière de Saint-Florent, où il resta longtemps sans qu'aucun monument, pas même une simple dalle, le désignât à la piété du souvenir : il repose aujourd'hui dans une chapelle que M. le comte de Quatrebarbes a fait ériger, au lieu d'où partit, au mois de mars 1195, le signal de l'insurrection vendéenne. Cathelineau a laissé un nom qui ne périra pas. Il était de la race des Machabées, et sa gloire si pure rejaillit de la Vendée sur la France entière. Un prestige moins grand s'attache à la mémoire de Charette. Et cependant il est impossible de suivre sans émotion toutes les péripéties de la lutte tenace que ce fier et indomptable soldat soutint pendant trois années contre les républicains acharnés à sa poursuite ; il est impossible surtout de ne pas admirer le noble et calme courage qu'il sut déployer aux heures de la captivité et de la mort. Charette fut arrêté le 23 mars 1796,

sur la lisière du bois de la Chaboterie, dans les environs de Legé, par les troupes de Travot. Il s'était énergiquement battu pour échapper à ses ennemis, et avait reçu deux blessures, l'une à la tête, l'autre à la main gauche. Son domestique, Bossard, un brave alsacien nommé Peffer, et un jeune vendéen, Laroche-Davo, avaient été tués



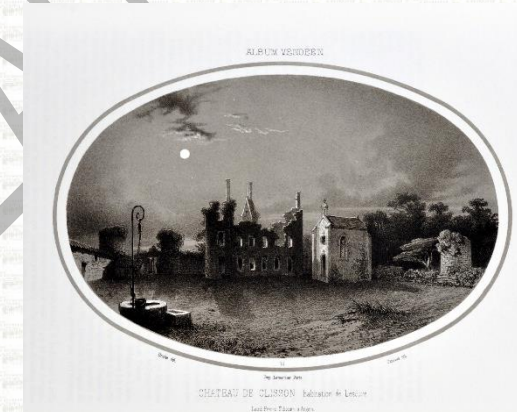
en le défendant. Le prisonnier, traité avec beaucoup d'égards par le général républicain, fut d'abord conduit à Angers. On le laissa se reposer quelques instants dans cette ville, puis on le fit partir pour Nantes, où il arriva dans la nuit du 27 mars. Le bruit de son arrestation s'était répandu avec rapidité, et la joie des révolutionnaires était immense. On tirait le canon, comme pour célébrer une grande victoire, et, par l'ordre du gouvernement, la nouvelle fut annoncée sur plusieurs théâtres. Ainsi que nous l'avons dit dans une autre notice, le commandant militaire de Nantes fit enfermer Charette dans la tour du Bouffay, et des précautions de toute sorte furent prises pour qu'il ne pût s'évader. Le 28 mars, on le mena devant le juge d'instruction, à une distance très-éloignée de la prison. Charette, la tête enveloppée d'un foulard, et le bras gauche en écharpe, traversa les rues les plus peuplées de Nantes, sans s'émouvoir des cris de la foule, et ce fut avec la même fermeté de contenance

qu'il subit son interrogatoire. En rentrant au Bouffay, il fit demander un tailleur belge auquel il devait quelque argent, et s'occupa de régler ses comptes, avec une entière liberté d'esprit. Il reçut ensuite plusieurs personnes de sa famille et s'entretint longtemps avec elles, en évitant soit de montrer une sensibilité trop vive, soit (l'affecter une indifférence stoïque.

Le 29 mars, au matin, Charette parut devant un conseil de guerre. «A toutes les questions qu'on lui posa, dit une correspondance insérée au Moniteur, il répondit sans aigreur et avec sang-froid... Quand on lui parlait des massacres de Machecoul et autres qu'il avait ordonnés, il se contentait de faire un signe de tête négatif et de sourire amèrement. Au surplus, il déclara qu'il commandait en chef et se battait pour la monarchie... Lorsque les juges se sont retirés pour voter, il causait avec ceux qui l'entouraient ; il leur racontait les circonstances de sa capture, et répondait à ceux » qui s'étonnaient de ce qu'il ne se fût pas tué, que le suicide avait toujours été contre ses principes, et qu'il le regardait » comme un acte de lâcheté... Quand on lui a lu son jugement, des cris de Vive la République ont retenti dans toute la » salle. Charette les a entendus sans émotion, et ses traits ne se sont pas décomposés un seul moment.

Il ne restait plus au général vendéen qu'à se préparer à une mort chrétienne. Sachant qu'à la dernière heure, il pouvait recourir au ministère d'un prêtre

constitutionnel, il demanda M. l'abbé Guibert, curé de Sainte-Croix, et se confessa pieusement à cet ecclésiastique. Enfin, vers cinq heures du



soir, on vint chercher Charette pour le conduire sur la place Viarme, où il devait être fusillé. Une amitié dévouée lui avait fait savoir secrètement, assure-t-on, qu'un prêtre non assermenté se trouverait à une fenêtre de la rue de Gorges pour lui donner l'absolution. En passant devant la maison qui lui avait été indiquée, Charette se recueillit et posa la main sur son cœur. Ce mouvement n'excita pas l'attention de ses gardes, et la bénédiction mystérieuse, traversant les clameurs de la multitude, alla éteindre dans son âme les derniers regrets de la vie. Sur la place, où cinq mille soldats étaient rangés en bataillon carré, il refusa de se laisser bander les yeux, et se tourna du côté du peloton chargé de son exécution. La période d'agonie était achevée. Charette découvrit sa poitrine, commanda le feu et tomba. 11 fallut trois ans de repos pour cicatriser la blessure que cette mort fit à la Vendée.





108

Drake del.

Imp. de Lemercier, Paris.

Denard sc.

VUE DE CLISSON

Laine Freres Editeurs à Angers.



29

T. Drake del.

Imp. Lemercier, Paris.

Denard sc.

VUE DE PORNIC

Laine Freres Editeurs à Angers.



34

Thibault del.

Imp. Lemercier, Paris.

Denard sc.

LE PONT DE BOUSSAY près Turfou.

Laine Freres Editeurs à Angers.